

Toutes ressemblances



Guy Stuckens

Toutes ressemblances

Récits



Editions Traverse
Collection Carambole/Prose

Photo de couverture : © Guy Stuckens (2019)

Graphisme et mise en page : Joëlle Salmon

Editions Traverse

86/14, avenue Paul Deschanel – 1030 Bruxelles

<http://editionstraverse.over-blog.com/>

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays sans l'autorisation de l'éditeur ou de ses ayants-droit.

ISBN : 978-2-93078-344-4

D/2022/13.428/05

© 2022, Traverse asbl, Bruxelles.

« Vivre et écrire, au fond,
c'est strictement la même chose. »

Aliénor Debrocq, *Cent jours sans Lily*



Détail du mécanisme du moulin à eau de Sint-Anna-Pede, village à l'ouest de Bruxelles qui est le berceau de cette branche des Stuckens.

Le moulin a été construit à l'emplacement d'un ancien moulin visible sur certains tableaux de Bruegel.



UN AUTEUR FAIT SON CINÉMA

« Et moi aussi, je suis peintre,
ai-je dit avec le Corrège. »

Montesquieu, *L'esprit des lois*

Pas de GPS pour aider à écrire, sauf à utiliser des phrases toutes faites qui donnent des résultats semblables à ceux de ces logiciels de traduction : on se retrouve au niveau des cadavres exquis, le surréalisme en moins.

Qu'on prenne les choses à l'envers ou à l'endroit, on arrive au même résultat. Tel film commence par la fin : la mort du personnage dont on développe ensuite le destin qui allait conduire à sa fin tragique. On peut aussi partir du milieu et bâtir le début et la fin, autour de celui-ci, comme bon nous semble. À cette fin, les logiciels

de traitement de texte sont formidables : ils permettent de noter les idées, au fur et à mesure, et de modifier, compléter, déplacer, à l'infini, les différents éléments. À l'heure du copier/coller, le mot découpage se retrouve, ainsi, au propre comme au figuré, au milieu du récit et de son écriture.

Bien avant ces outils informatiques, le cinéma avait montré le chemin. Le tournage ne se fait pas dans l'ordre du montage final. Les décors constituent une sorte d'unité de lieu qui défie le temps, quelques fois au-delà des années. Au final, le monteur – génie méconnu des métiers du cinéma – découpant ces bobines de film pour remettre les séquences dans le bon ordre et assurant, ainsi, la cohérence même du résultat final. Aujourd'hui, les clics de souris ont remplacé le travail à la table de montage et la colleuse.

Ainsi apparaît un nouveau genre littéraire : l'auteur pré-publie un texte ou des extraits, puis une nouvelle version, ou réuni, sur son blog, les différentes versions qui ont amené à l'édition définitive. Le lecteur curieux devient complice du processus de création littéraire et les repentirs deviennent une attraction supplémentaire !



MÉMOIRE DES RESSEMBLANCES

Il y a cette photo. Je dois avoir seize ans. Photo pour nouvelle carte d'identité après changement d'adresse. C'est toujours la photo de mon permis de conduire. Souriant, j'ai l'air épanoui. J'entrais pourtant dans une période de turbulence intérieure et de repli sur soi. Ça permet de réfléchir, de se faire une première idée du monde.

Généralement c'est le grand âge qui invite à se regarder dans le miroir. Il y avait, dans ma chambre, une garde-robe dont une des portes équipée, sur l'une des deux portes, d'un grand miroir. Très pratique pour vérifier sa mise avant de sortir ; ou pour y passer des centaines d'heures à chercher, à comprendre qui j'étais. Il y a quelques dessins, aux lignes épurées, mes premiers autoportraits, qui en témoignent. Comprendre. Prendre des engagements.

On dit que c'est vers vingt ans qu'on prend les options sur la vie. C'est aussi vers vingt ans qu'on peut écrire des choses qui se réaliseront vingt ou trente ans plus tard. Et quand on a été élevé dans l'idée que – quoi qu'on fasse – ce ne sera jamais assez...

Le soleil a enfin succédé à la pluie. Les hirondelles s'interpellent du toit de la grange au sommet d'une cheminée. Il y a aussi, à côté du passage vrombissant de quelques mouches, un léger frottement sporadique que j'identifie comme le témoin de la présence d'un grillon incongru en ces terres.

Une photo rappelle des souvenirs. J'ai commencé à écrire pour les mêmes raisons : pour pouvoir me relire, sans prétentions. Par après m'est venue l'idée de partager... avec qui peut bien être intéressé. Sans illusions. Il n'y a là rien de narcissique.

Quelques phrases jetées sur le papier, à dix-sept ou vingt ans, comme une affirmation de soi ou un aveu de faiblesse, publiées à peine plus tard, à l'enseigne prémonitoire des Éditions provisoires, créée exprès pour ça, et republiées, de façon définitive (?), bien des années après sur la Toile infinie qui semble défier l'espace et le temps. Une bouteille à la mer, sur les flots cybernétiques, doit bien maintenir une forme d'existence, même futile, à mes quelques instants de succès supposés !

On écrit une phrase. Elle a l'air anodine, futile. Elle ne l'est pas. Quarante ans plus tard, les gens pensent toujours qu'elle a été écrite par hasard, sans y penser, pour remplir une ligne. Comme une erreur de jeunesse. Un pêché, peut-être. En fait, elle vous a guidé pendant tout ce temps. Un peu comme un but qu'on se fixe pour la vie et qu'on n'atteint jamais.

Et pour cause. « L'acte compte, pas le résultat. » Dont acte. C'est fait, on passe à autre chose. Lucky Luke n'est jamais plus là quand il s'agit des honneurs, des remises de médailles, quand la fanfare s'apprête enfin à jouer. Mais la chanson *Poor Lonesome Cowboy...*, c'est le héros de papier qui la chante. Héros quand même.

Je découvre les *Antimémoires* de Malraux. Dès le départ, les dés sont jetés : « J'ai su quelquefois agir, mais l'intérêt de l'action, sauf lorsqu'elle s'élève à l'Histoire, est dans ce qu'on fait et non dans ce qu'on dit. » Voilà, c'est dit. Et c'est Malraux qui le dit. Malraux Existentialiste ! « L'homme est ce qu'il fait ! », annonce un de ses personnages. Ce qu'il fait est ce qu'il est. Il est.

Mais qu'est-ce qu'il fait ? L'artiste a la prétention de sa création. Il crée, il est. Voilà. Problème résolu. Lui n'est pas comme les autres... mais quand même. « Mais je

ne suis pas artiste », me disait J. à qui je répondais qu'il y a toute sorte d'artistes, en nous et hors de nous : « Tu fais peut-être très bien l'amour, ou la cuisine... ». Art d'aimer, art culinaire, arts visuels, littérature. Ça fait cliché, mais c'est combien vrai : l'artiste se met à nu dans son œuvre. Plus que le modèle. « Le peintre peint le modèle », j'en ai vu qui peignaient vraiment le modèle ! Je veux dire : appliquer de la peinture avec une brosse sur la peau du modèle. Mais, même alors, ne peint-il pas et uniquement que lui-même ? L'artiste comme seul sujet de son œuvre.

Une nature morte, un paysage, un couple attablé dans un café, un nu languissant... autoportrait ! L'autoportrait, l'autobiographie (certains préféreront autofiction) – Duras, par exemple – laisser des traces. Traces pour survivre, pour demain, quand la poussière sera redevenue poussière. Pour ce distinguer, pour faire mentir

ceux qui ne croient pas à la vie éternelle. Mais c'est peut-être la seule vie éternelle. Bien comprise. On te jugera par tes actes, pas par tes paroles...

Quels actes, quelle vie ? Prétention et narcissisme... ou conscience aiguë de l'importance des mots, des choses, de l'action. De tout ce que cela peut changer dans la vie des autres ou des espoirs d'y arriver, ne fus-ce qu'un tout petit peu. Vous avez écrit une phrase et quelqu'un la découvre, des années plus tard : révélation ? Souvenir, nostalgie... L'art est la vie ! Encore une petite phrase qui semble forcée, pondue à l'emporte-pièce. Pourtant certains en meurent. Les corbeaux noirs dans le ciel de Van Gogh. Rothko et ses couleurs en berne.

Il y a la force monstrueuse des écrits de Sartre, de Breton, de Malraux. Malraux surtout ; on se croirait au crépuscule des

Enfers et Wagner n'est pas loin. Force inspiratrice. Côté les grands auteurs m'a poussé à écrire. J'aimais déjà des formules un peu choquantes, mais avec l'air de ne pas y toucher, comme le comble du suicide : se pendre à un noyer.

Avec l'air de ne pas y toucher, M. B. sortait de sa manche quelques phrases sous l'apparence d'un jugement définitif. Les autres comprenaient qu'il enfonçait bêtement des portes ouvertes et il n'en était rien. Rien de rien. Dès qu'il développait sa pensée – à condition d'en avoir l'occasion – on se trouvait devant des choses bien pensées, objet et fruits de mûres réflexions. Le cheminement a plus d'importance que l'expression de son résultat. Mais comment y arriver ? Et surtout est-ce la peine d'essayer ou vaut-il mieux accepter avec humour l'inutilité théâtrale et sans joie de tout ? D'autre part, le chemin peut être long et on n'est pas sûr d'arriver au

bout. Mettons qu'on y arrive, ce pourrait aussi être un nouveau départ. Si d'aventure la fanfare avait l'intention de jouer, je serais déjà loin... N'est-ce pas dans la modestie extrême que l'homme est le plus grand ?

Les cailloux du petit Poucet. Il sème à tous vents, d'autres les ramassent. Ils sèment à tout vents, d'autres les amassent. Il y a des hommes de paille, des hommes de parole, je suis un homme de papier !